

LE TRAVAIL ET LA GRANDEUR DE LA VIE ORDINAIRE

CLEMENTINE ADJOUMANI

Très souvent l'impression de monotonie du travail ordinaire, surtout dans les professions libérales, est à l'origine de la démotivation, de l'absentéisme, de la médiocrité. Le souci du Bienheureux Josémaria dans son enseignement a été de mettre en relief la grandeur de la vie ordinaire et la valeur des petites choses.

Le travail est pour l'homme une nécessité. Il lui permet, non seulement de gagner de l'argent pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille, mais surtout de s'épanouir, de développer sa personnalité et de rendre service à la nation. En outre, pour un chrétien, c'est un moyen de s'améliorer et de tendre vers la perfection.

Dans l'enseignement du Bienheureux Josémaria, tout métier ou profession est important et a sa valeur selon l'amour qu'on y met. Il disait : *"C'est dans le travail que Dieu nous attend chaque jour. Sachez-le bien : il y a quelque chose de saint, de divin, qui se cache dans les situations les plus ordinaires et c'est à chacun d'entre vous qu'il appartient de le découvrir"*¹.

Cette conception du travail projette une lumière puissante sur les tâches ordinaires, courantes, et combat la monotonie d'une activité apparemment sans relief. Elle nous aide à vaincre la tentation de la médiocrité en nous donnant à la tâche de chaque jour avec un amour de Dieu renouvelé.

La compréhension plus profonde de cet esprit nous fait découvrir que ce travail que nous devons accomplir chaque jour nous permet de collaborer avec Dieu dans quelque chose de très grand : construire l'édifice de la sanctification et collaborer, par la Communion des Saints, à la sanctification de tous les hommes.

En cela, je rends grâce à Dieu qui m'a invitée à mettre en pratique cet enseignement et, par là, à améliorer ma vie et mon travail. Je voudrais vous faire part de quelques expériences au cas où quelqu'un se trouverait dans les mêmes circonstances, et aussi pour dire merci à Dieu.

Je suis responsable de service dans une banque de la place où j'anime une petite équipe et assure la gestion des comptes d'un certain nombre de clients. De prime abord, j'ai mis l'accent sur la ponctualité et j'essaie tant bien que mal de faire comprendre à mes collaborateurs qu'il est opportun d'être ponctuel. Rien ne sert de courir

¹ Josémaria Escriva, *Entretiens*, 114.

-leur dis-je avec le vieil adage- il faut partir à point. Ainsi, nous avons suffisamment de temps, pour non seulement finir le travail, mais aussi pour le faire bien, dans les délais. Alors je me dis qu'il faut que je donne l'exemple en vivant moi-même la ponctualité et en soignant mon travail autant que faire se peut, si bien qu'il m'arrive de m'excuser auprès de mes collaborateurs lorsque j'arrive en retard, en allant jusqu'à leur donner parfois les raisons ; ou bien je prends le soin de les prévenir si je sais d'avance que je dois arriver un peu plus tard.

Aussi, comme le Bienheureux nous demande de nous sanctifier dans le travail, de sanctifier le travail et de sanctifier les autres par le travail, je demande souvent à mes collaborateurs de s'appliquer chaque jour davantage dans les tâches qui leur incombent avec les sacrifices qui s'imposent pour plaire à Dieu. Car la première personne qui doit apprécier notre travail, c'est Dieu, et ensuite les hommes.

Si nous avons la crainte de Dieu, nous chercherons à lui offrir un travail bien fait et achevé. Ainsi, nous n'aurons pas à reprendre certaines tâches, nous aurons du temps pour en avancer d'autres et rentrer à la maison aux heures normales.

En fait, l'enseignement du Bienheureux Josémaría nous aide à cultiver l'esprit de service sans attendre quelque chose en retour.

Nous pouvons rendre quelqu'un heureux grâce à des actes quelquefois minimes, insignifiants. Je me souviens du cas d'un collaborateur. Je lui avais confié une tâche ; il ne savait pas comment s'y prendre, mais il n'a pas eu le courage de me le dire. Chaque fois que je le relançais, il répondait qu'il allait me le rendre. Ainsi de suite, et les jours passaient. Finalement, j'ai dû l'appeler pour lui demander ce qui n'allait pas. Au cours de notre entretien, j'ai pu comprendre qu'il avait des lacunes et n'osait pas en parler. J'ai dû sacrifier mon temps -parce que j'étais très occupée pendant cette période- pour lui expliquer comment procéder. En plus, il fallait être patiente parce que la compréhension n'a pas été immédiate. A la fin, je lui ai conseillé d'être franc et sincère quand il ne maîtrisait pas quelque chose, car nul n'est sensé tout connaître. Je lui ai même dit que je n'hésiterais pas à avoir recours à lui si possible.

Je crois que j'ai réussi à le mettre en confiance et, dès lors, il a eu l'air détendu et a dit aux autres que grâce à cela il avait appris quelque chose de plus. Pour ma part, j'étais heureuse de lui rendre service et d'être un instrument pour l'aider à décanter une situation qui lui coûtait énormément.

Quant aux rapports avec les clients, il faut dire que chacun a sa sensibilité et il est important de les recevoir avec délicatesse. Etant donné que tout être humain est un enfant de Dieu, chaque client doit être reçu et écouté avec la même attention, qu'il soit PDG ou ouvrier. Il y a une opinion très répandue qui soutient que les banquiers considèrent plus les riches que les pauvres. Il n'est pas chrétien de faire la sélection des personnes. Nous pouvons, par notre comportement, changer ne serait-ce qu'un peu les choses, pour que nos rapports soient plus justes, plus charitables.

Le banquier chrétien devrait s'efforcer de traiter avec égard chaque client, et aussi de prier pour eux. Ce n'est pas trop difficile d'élever le cœur vers Dieu et de

confier la conversation à l'Ange Gardien. Ainsi il est plus facile de s'entendre et de mieux se comprendre.

Je voudrais raconter un cas que j'ai vécu : j'ai reçu un jour une jeune dame très inquiète parce qu'elle devait acheter un appareil pour sa fille qui entendait mal et ne pouvait suivre les cours à l'école. Apparemment son salaire ne lui permettait pas, avec un crédit normal, d'acquérir l'appareil.

Je lui ai fait d'autres propositions et elle a pu régler le problème de sa fille, puis est revenue me remercier les larmes aux yeux. J'ai eu beau lui expliquer que je n'avais fait que mon travail, elle était convaincue que j'aurais pu lui dire non, sans rechercher d'autres solutions. Alors je lui ai conseillé de prier pour sa fille et pour sa réussite scolaire, mais surtout de remercier Dieu.

Par ailleurs, j'ai constaté qu'il suffit de recevoir les gens avec un petit sourire pour les mettre en confiance alors que cela semble apparemment anodin. Certaines personnes n'ont pas hésité à me faire des confidences sur leur vie privée, notamment des problèmes de foyer.

La première fois que cela m'est arrivé, j'étais tellement surprise que je me suis mise à interroger le Seigneur : Seigneur, qui suis-je pour qu'on vienne me faire une telle confiance ? J'ai demandé l'inspiration du Saint-Esprit pour trouver des mots justes pour la consoler et lui donner des conseils. Alors je lui ai dit qu'en tant que chrétienne catholique, je prierai pour elle et son mari à la Messe, et je l'ai encouragée à prier de son côté (elle est musulmane). Seul Dieu réglera son problème. Deux semaines plus tard, elle est revenue me dire merci parce que sa vie au foyer s'était normalisée. Depuis ce jour, j'ai compris que Dieu utilise tous les moyens pour se rendre présent à nous.

Pour revenir à mon métier à proprement parler, on ne peut se plaindre d'une quelconque monotonie parce que chaque situation semble unique. Comme nous l'enseignait le Bienheureux Josémaria, il faut donner à chaque instant une vibration d'éternité, mettre chaque situation en rapport avec Dieu. Chacun vient avec ses problèmes, il faut toujours tenter de lui donner satisfaction, même si le problème ne peut être entièrement résolu.

Parfois le client est mécontent, menaçant, et il faut avoir la maîtrise de soi pour l'écouter attentivement et réussir à l'apaiser. D'autres fois, les accrochages sont inévitables, mais il faut aller vers le client avec humilité pour essayer de réparer. La délicatesse du métier est telle que sans l'ordre on ne peut s'en sortir.

Il arrive des fois où je suis acculée de partout : des tâches urgentes pour la Direction et les sollicitations de la clientèle. Dans ces conditions, sans la prière, on peut terminer la journée lamentablement, et malgré ma bonne volonté, ce sont des situations qu'il m'arrive de vivre. Heureusement que Dieu est miséricordieux et accorde son pardon à celui qui le lui demande. La vie est un perpétuel recommencement, l'essentiel est de ne jamais se décourager.

